

PHILHARMONIE DE PARIS



BUDAPEST FESTIVAL ORCHESTRA  
IVÁN FISCHER

*Mardi 26 mai 2015*

**Johannes Brahms**

*Symphonie n° 3*

*Symphonie n° 4*



PHILHARMONIE  
DE PARIS



MARDI 26 MAI 2015..... 20H30

GRANDE SALLE

**Johannes Brahms**

*Symphonie n° 3*

ENTRACTE

**Johannes Brahms**

*Symphonie n° 4*

**BUDAPEST FESTIVAL ORCHESTRA**

**IVÁN FISCHER, DIRECTION**

Concert diffusé le jeudi 11 juin sur France Musique à 14h

FIN DU CONCERT VERS 22H20.

## JOHANNES BRAHMS (1833-1897)

### *Symphonie n° 3 en fa majeur op. 90*

Allegro con brio

Andante

Poco allegretto

Allegro

Composition : été 1883, Wiesbaden.

Création : le 2 décembre 1883, Vienne, à la Musikvereinsaal, par l'Orchestre philharmonique sous la direction de Hans Richter.

Publication : mai 1884, Simrock, Berlin.

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes (en *si* bémol et *la*), 2 bassons, contrebasson – 4 cors en *do* et *fa*, 2 trompettes en *fa*, 3 trombones – timbales – cordes.

Durée : environ 40 minutes.

Bien des choses ont changé depuis les premiers essais pour l'orchestre du jeune Brahms, et pour l'homme qui compose sa troisième symphonie, les angoisses de 1872 ne sont plus d'actualité (« *Je ne composerai jamais de symphonie ! Vous n' imaginez pas quel courage il faudrait quand on entend toujours derrière soi les pas d'un géant [Beethoven] !* », à Hermann Levi). Sa réputation de symphoniste est faite, et le triomphe qui accueille la création viennoise de la *Symphonie n° 3* ainsi que ses nombreuses reprises dans toute l'Europe (et jusqu'aux États-Unis) ne font que la consolider, à tel point que Brahms finit par déplorer que la célébrité de cette symphonie plongeât ses deux aînées dans une ombre imméritée.

La première avait reçu le surnom de « dixième » (de Beethoven, s'entend) par Hans von Bülow ; celle-ci devint pour Hans Richter « *l'Eroïca* ». Il est vrai que, ne serait-ce que par son choix d'écrire une symphonie traditionnelle dans sa forme (quatre mouvements, reprise de l'exposition de la forme sonate liminaire) à l'heure où les cadres ont éclaté depuis longtemps, Brahms se confronte à la première école de Vienne, et partant de là, à Beethoven – ce que faisait déjà la *Sonate pour piano* op. 1 avec

sa référence à la *Hammerklavier*, ce que faisait aussi la *Première Symphonie* par sa limpide allusion à l'*Ode à la joie* de la *Neuvième*. Pour autant, cette *Troisième Symphonie* est profondément brahmsienne par sa flamboyance nordique, sa sombre atmosphère de ballade (un goût que Brahms partage avec Schumann) et ses ambivalences mélodiques ou tonales.

Si le premier mouvement devait montrer l'influence d'un autre compositeur, ce serait plutôt celle de Schubert : la suite d'accords qui ouvre l'œuvre (*fa* majeur – septième diminuée – *fa* majeur à nouveau), directement héritée des premières mesures du *Quintette en do majeur* D. 956, et sa mélodie *fa* – *la* bémol – *fa* (F – A – F selon la notation allemande), dans laquelle on a souvent vu la devise de Brahms « *frei aber froh* » (« *libre mais joyeux* », en référence à celle de l'ami Joachim « *libre mais seul* »), vont donner lieu à un travail thématique serré qui viendront compléter deux thèmes, l'un empli d'un élan irrésistible, énoncé par les violons dès la troisième mesure, l'autre noté « *grazioso* » à la clarinette et aux bassons.

Simplicité et sérénité semblent caractériser le deuxième mouvement (en *ut* majeur), aux douces inflexions de vents ; mais une harmonie parfois aventureuse et une gravité momentanée viennent apporter un démenti passager à l'impression première. Le superbe *Poco allegretto* suivant, dont les hésitations majeur/mineur évoquent à nouveau Schubert, a des allures d'intermezzo, avec sa mélancolique mélodie délicatement festonnée de triolets encadrant une sorte de danse lente, accentuée sur son troisième temps, en guise de trio.

Le dernier mouvement, très dramatique, en *fa* mineur dans sa majeure partie, fait précéder l'exposition proprement dite de deux thèmes inquiétants, le premier sinueux, le second funèbre, dans le grave de l'orchestre, qui fourniront une bonne part de la matière du développement et du long développement terminal. Ce finale ébouriffant, qui paraît animé d'un irrépressible sentiment d'urgence, se clôt dans la douceur du *fa* majeur retrouvé, sur de longues tenues des vents et quelques frémissements de cordes et de timbales.

## *Symphonie n° 4 en mi mineur op. 98*

Allegro non troppo

Andante moderato

Allegro giocoso

Allegro energico e passionato – Più allegro

Composition : 1884-1885, Müzzuschlag.

Création : le 25 octobre 1885, à Meiningen, sous la direction du compositeur.

Publication : octobre 1886, Simrock, Berlin.

Effectif : 2 flûtes (et piccolo), 2 hautbois, 2 clarinettes en *la* et *do*, 2 bassons, contrebasson – 4 cors (2 en *mi*, 2 en *do*), 2 trompettes en *mi*, 3 trombones – timbales, triangle – cordes.

Durée : environ 40 minutes.

Tout comme Beethoven, qui mit un point final à son corpus orchestral avec l'apothéose de la *Neuvième* (la « dernière des symphonies », pour Wagner), Brahms fit ses adieux au genre de la symphonie par cette *Symphonie en mi mineur* : les esquisses d'une cinquième ne nous sont pas parvenues, contrairement à la *Dixième* de Mahler ou à la *Neuvième* de Bruckner... Et s'il y eut bien une autre symphonie en chantier (vers 1890), elle fut rapidement abandonnée ; l'un de ses fragments fut phagocyté par le *Quintette à cordes* op. 111, mais pour sa majeure partie, elle disparut corps et biens. Celle-ci est un chef-d'œuvre qui clôt cette courte décennie symphonique (1876-1885) dans ce qui semble les derniers rayons d'un soleil couchant. La « triste symphonie » – selon les mots du compositeur lui-même – allie la perfection formelle (équilibre architectural achevé conjugué à un discours *phantasievoll*, liens motiviques complexes) à la profondeur du sentiment (les automnales dernières pages pour piano, de l'*Opus 116* à l'*Opus 119*, se feront l'écho de cette mélancolie pleine de gravité). Le public de l'époque, qui fit un accueil extrêmement chaleureux à l'œuvre, ne s'y trompa pas : « cette symphonie a une portée monumentale », s'enthousiasma ainsi le *Hamburger Correspondent*.

Début sans introduction, avec un thème de violons en tierces descendantes (et de sixtes montantes, l'intervalle miroir) entrecoupé de silences : voici donnée dès les premières mesures la cellule originelle qui, comme bien souvent chez Brahms, va nourrir la suite de l'œuvre par propagation et développement organique. Ce premier mouvement, de forme sonate, pour la première fois sans reprise de l'exposition (mais avec un bel effet de fausse reprise), a des allures de sombre ballade, tantôt passionnée, tantôt en suspens. L'*Andante moderato* qui suit semble, malgré sa tonalité majeure, un requiem par ses sonorités feutrées (couleurs de cors, *pizzicati* des cordes) et son rythme pointé. À cette intense poésie répond un troisième mouvement en *ut* majeur animé d'une énergie turbulente, empli d'accents, de notes répétées, de brusques *tutti* renforcés de trois timbales, d'un triangle et d'un piccolo.

Si Beethoven achève sa *Symphonie « héroïque »* par un thème et variations, Brahms, lui, couronne sa partition d'une monumentale passacaille – du jamais-vu dans l'histoire de la symphonie –, qui fait écho à sa première grande œuvre pour orchestre, les *Variations sur un thème de Haydn* op. 56, dont le finale utilisait la même technique. Trente-cinq itérations du thème hérité de Bach, d'abord à la mélodie, puis à la basse, dans une structure en arche suivie d'une coda : pour « *le grand initié admis dans la confrérie des maîtres d'autrefois* » (Alfred Einstein), l'histoire féconde véritablement l'imagination.

ANGÈLE LEROY

---

## IVÁN FISCHER

---

Fondateur et directeur musical de l'Orchestre du Festival de Budapest, Iván Fischer est également directeur musical du Konzerthaus de Berlin et chef permanent de cet orchestre. Ces derniers temps, il s'est également distingué en tant que compositeur (avec des œuvres jouées aux États-Unis, en Hollande, Hongrie, Allemagne et Autriche) et a assuré avec succès la mise en scène de plusieurs productions d'opéra. Iván Fischer a développé avec le Budapest Festival Orchestra un partenariat qui s'est avéré l'un des plus grands succès de l'histoire de la musique classique des trente dernières années. De nombreuses tournées internationales ainsi qu'une série d'enregistrements très applaudis pour Philips Classics puis pour Channel Classics ont contribué à forger sa réputation de grand chef d'orchestre. En tant que chef invité, Iván Fischer collabore avec les meilleurs orchestres du monde. Il a été appelé à plus de dix reprises par l'Orchestre Philharmonique de Berlin, dirige chaque année deux semaines de programme avec l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam et se produit avec les plus

grandes formations des États-Unis comme le New York Philharmonic ou le Cleveland Orchestra. Ancien directeur musical de l'Opéra du Kent et de l'Opéra de Lyon, chef permanent du National Symphony Orchestra de Washington, il possède une vaste discographie qui lui a valu de nombreuses récompenses internationales. Iván Fischer a étudié le piano, le violon, le violoncelle et la composition à Budapest, poursuivant sa formation à Vienne dans la classe de direction du Professeur Hans Swarowsky. Iván Fischer est l'un des fondateurs de la Société Mahler de Hongrie et mécène de l'Académie Kodály de Grande-Bretagne. Il a reçu la Médaille d'Or des mains du Président de la République hongroise ainsi que le Crystal Award du Forum Économique Mondial en remerciement de sa participation aux relations culturelles internationales. Citoyen d'honneur de la ville de Budapest, il s'est vu remettre en 2006 le Prix Kossuth, plus haute récompense artistique de Hongrie. Il a reçu en 2011 le Royal Philharmonic Award, le Prix Prima Primmissima de Hongrie ainsi que le prix De Ovatie des Pays-Bas.



Le gouvernement français l'a nommé Chevalier des Arts et des Lettres et il a été nommé en 2013 membre honoraire de la Royal Academy of Music de Londres.

---

## BUDAPEST FESTIVAL ORCHESTRA

---

Fort de son parcours exemplaire qui le place au premier plan de la vie culturelle hongroise, le Budapest Festival Orchestra (BFO) compte parmi les dix orchestres majeurs de la scène internationale. Iván Fischer, fondateur de l'ensemble avec Zoltán Kocsis, impose sa marque en tant que directeur artistique. Le BFO développe des méthodes originales qui favorisent la rencontre des talents et lui donnent son homogénéité remarquable. Séduisant le public comme la critique par la qualité de ses concerts de musique de chambre, il se distingue par un dynamisme et un enthousiasme d'exception. Lors des dernières décennies, il a fait découvrir au public hongrois des personnalités internationales parmi lesquelles Georg Solti (premier chef invité du BFO jusqu'à sa

mort), Yehudi Menuhin, Pinchas Zukerman, Gidon Kremer, Radu Lupu, Sándor Végh, Sir András Schiff et Richard Goode. Grâce aux initiatives d'Iván Fischer, de jeunes musiciens et chanteurs d'envergure internationale sont également invités à se produire devant le public hongrois. L'Orchestre du Festival de Budapest se produit régulièrement dans les meilleures salles du monde comme le Carnegie Hall et le Lincoln Center de New York, le Musikverein de Vienne, le Concertgebouw d'Amsterdam et le London's Royal Albert Hall. Avec Iván Fischer, il est fidèlement invité par de grands festivals internationaux, à Édimbourg, Salzbourg, ou au fameux Festival Mostly Mozart de New York. Consacré chaque année à un pays particulier, le Festival *Passerelles sur l'Europe (Európai hidak)* a été lancé en partenariat avec le Palais des Arts de Budapest, tout comme les célèbres *Marathons* qui présentent les œuvres d'un même compositeur au cours d'une journée. Toujours en coproduction avec le Palais des Arts, l'orchestre interprète également des opéras mis en scène sous la baguette d'Iván Fischer ; après le

succès de *Don Giovanni* et des *Noces de Figaro*, il a récemment donné *La Flûte enchantée*. En 2014, deux semaines de concerts gratuits ont été organisées en lien avec l'association SOS Villages d'Enfants, des maisons de retraite, des églises et des synagogues – initiative reprise en 2015. Cet été verra le lancement d'un autre projet d'envergure avec un concert en plein air sur la Place des Héros de Budapest (*Hősök tere*) où deux cents jeunes de milieux défavorisés seront invités à danser au son de l'Orchestre du Festival. Le BFO se produit régulièrement devant le jeune public. Il offre aux tout-petits ses *Concerts-chocolat*, des programmes « *Choisis ton instrument* » pour les enfants des écoles primaires et organise de fréquents concours de films musicaux à l'intention des élèves du secondaire. Il s'efforce aussi d'atteindre les étudiants et les jeunes adultes, ce qu'il fait avec succès à travers la série *Midnight Music*. En 2013, la production des *Noces de Figaro* a été élue meilleure production de l'année par le New York City Magazine ; les disques du BFO ont remporté à deux reprises un Gramophone Awards, et l'enregistrement de la *Symphonie n° 1* de

Mahler a été nominé en 2013 pour un Grammy. En 2014, la version de la *Symphonie n° 5* de Mahler a reçu un Diapason d'Or et le Prix de Composition de Dobiaccio du meilleur enregistrement de Mahler.

## **Violons I**

Giovanni Guzzo  
Violetta Eckhardt  
Ágnes Bíró  
Mária Gál-Tamási  
Radu Hrib  
Erika Illési  
István Kádár  
Péter Kostyál  
Eszter Lesták Bedő  
Gyöngyvér Oláh  
Gábor Sipos  
Emese Gulyás  
Csaba Czenke  
Tímea Iván  
Balázs Bujtor  
Bence Asztalos

## **Violons II**

János Pilz  
Györgyi Czirók  
Tibor Gátay  
Krisztina Haják  
Zsófia Lezsák  
Levente Szabó  
Zsolt Szefcsik  
Antónia Bodó  
Noémi Molnár  
Anikó Mózes  
Zsuzsa Szlávik  
Zsuzsa Berentés  
Erika Kovács  
Gabriella Nagy

## **Altos**

Ágnes Csoma  
Miklós Bányai  
Judit Bende  
Cecília Bodolai  
Zoltán Fekete  
Barna Juhász  
Nikoletta Reinhardt  
Nao Yamamoto  
Csaba Gálfi  
István Polónyi  
László Bolyki  
István Rajncsák

## **Violoncelles**

Antoaneta Emanuilova  
Lajos Dvorák  
Éva Eckhardt  
György Kertész  
Gabriella Liptai  
Kousay Mahdi  
György Markó  
Rita Sovány  
Orsolya Mód  
Péter Hány

### **Contrebasses**

Zsolt Fejérvári  
Károly Kaszás  
Géza Lajhó  
László Lévai  
Attila Martos  
Csaba Sipos  
Alexander Tarbert  
Csaba Magyar

### **Flûtes**

Gabriella Pivon  
Anett Jóföldi

### **Hautbois**

Victor Aviat  
Eva Neuszerova

### **Clarinettes**

Ákos Ács  
Rudolf Szitka

### **Bassons**

Andrea Bressan  
Sándor Patkós  
Nina Ashton,

### **Cors**

Zoltán Szőke  
András Szabó  
Dávid Bereczky  
Zsombor Nagy

### **Trompettes**

Zsolt Czeglédi  
Tamás Póti

### **Trombones**

Balázs Szakszon  
Róbert Stürzenbaum  
Cillian Ó Cellacháin  
Justin Clark

### **Timbales**

Benjamin Ramirez

### **Percussion**

Gáspár Szente

### **Chef assistant**

Róbert Farkas

Iván Fischer, *chef d'orchestre et directeur musical*

Stefan Englert, *directeur exécutif*

Bence Pócs, *manager de tournée*

Rita Szabó, *associé principal*

Róbert Zentai, *régisseur*

Sándor Kathi, *technicien*

Inga Petersen, *assistant personnel*  
*d'Iván Fischer*



Concert enregistré par France Musique.

**VOUS AIMEZ LA MUSIQUE  
NOUS SOUTENONS CEUX QUI LA FONT**



---

MÉCÉNAT MUSICAL  
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

---

**PARTENAIRE**  
DE LA MUSIQUE CLASSIQUE  
**DEPUIS 25 ANS**

---

 **MECENAT  
MUSICAL**  
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE  
**GRAND MÉCÈNE**







01 44 84 44 84  
221, AVENUE JEAN-JAURÈS 75019 PARIS PORTE DE PANTIN  
PHILHARMONIE DE PARIS.FR

